



Paroles de Jardiniers



Action réalisée avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques dans le cadre du plan Ecophyto





- 🌿 Introduction.....3
- 🌿 Paroles de jardiniers.....4
- 🌿 8 bonnes raisons de jardiner sans pesticides.....31
- 🌿 Quelques techniques de jardinage au naturel.....33
- 🌿 Les associations et lieux ressources.....36

Dans le cadre du programme du programme "Eau et pesticides, effets sur la santé financé par





Le jardin, ses techniques, ses pratiques et aussi l'humain, le jardinier, l'échange, le partage, la protection de la nature. Toute une histoire...

Toute une histoire... Ou de multiples histoires, de multiples parcours de vie rassemblés par un lien avec leurs jardins, tous différents : petit ou grand, potager, d'odeurs, de couleurs, fruitiers, de ville, de campagne, individuel, collectif, en terrasse, sur les toits,... mais avec un point commun : au naturel !

Comme un écho ou un prolongement de l'opération "Bienvenue dans mon jardin" au cours de laquelle les jardiniers ouvrent leurs jardins à tous, curieux et passionnés, pour faire découvrir trucs et astuces, transmettre leurs savoir-faire, recevoir aussi en retour,... l'exposition "des jardins et des gens" et le livret que vous vous apprêtez à parcourir (re)-placent les jardiniers au cœur du jardinage au naturel.

Chacun d'eux a son approche mais tous observent, expérimentent, s'adaptent, veillent aux équilibres, acceptent aussi de ne pas tout maîtriser. Dans leurs mots, jardiner au naturel n'est pas que techniques et devient comme une évidence.

Comme moi peut-être, à la lecture des 14 témoignages de jardiniers, noterez-vous la récurrence des mots "partage", "plaisir", "transmission", "vie", "solidarité", "observation", "confiance", "convivialité", "apprentissage", "émerveillement",... comme un fil d'Ariane entre les jardiniers. Au-delà des aspects techniques, le jardin est lieu de vie, lieu d'expression de sa sensibilité, de ses convictions, lieu de rendez-vous avec soi.

Comme moi peut-être, serez-vous touchés par la simplicité de ces témoignages, par l'humilité des jardiniers vis-à-vis de la Nature qui les entoure, par la place essentielle qu'ils donnent au lien à la Terre et au lien à l'Autre.

Un grand merci à chacun d'eux d'avoir accepté de partager son cheminement, son idée du jardin et de contribuer ainsi à ce que Jardiner au naturel, ça coule de source !

Régine Martin
Directrice de la Mce



Jacqueline est une jardinière passionnée dont l'implication et la recherche permanente d'échanges en tous genres en font une personnalité marquante et représentative de l'esprit de l'opération *Bienvenue dans mon jardin*. En apprenant des autres et grâce à la documentation existante sur les techniques de jardinage respectueuses de l'environnement, Jacqueline et son mari ont construit leur jardin petit à petit, d'expérimentation en expérimentation. Aujourd'hui, si vous vous arrêtez chez eux, vous aurez le plaisir de vous balader dans un jardin divisé en différentes parcelles aménagées avec goût et plaisir : une prairie, des ruches, des espaces d'agrément, un potager en rectangle, une serre, etc.

"Ouvrir les portes de son jardin, c'est une occasion d'entrer en contact avec d'autres jardiniers, avec l'autre"

🌱 "J'ai ainsi connu plein de gens, certains sont ensuite venus faire du troc pour nous remercier. Et nous avons fait d'autres échanges. Et puis, quand tu passes du temps dans le jardin, il y a aussi le plaisir de montrer ce que tu fais. C'est agréable, les gens aiment bien entendre, comprendre. Chacun parle de ses petites techniques. Ce que j'espère en ouvrant mon jardin, c'est que le visiteur se rende compte que si on laisse la nature faire et s'épanouir comme elle le souhaite, même si parfois on l'accompagne en l'orientant ou en l'aidant, elle se gère toute seule. Et ce que je souhaite, c'est que les gens comprennent que la nature fait bien les choses, qu'il faut lui faire confiance et donc, qu'il n'y a vraiment pas besoin d'engrais ou de pesticides chimiques pour faire progresser un jardin".

Une activité physique en plein air et le plaisir de manger sa récolte

 "Ce qui est intéressant avec le jardin, c'est qu'il m'apporte une activité physique et qu'il me permet d'être en plein air. Pour ma part, j'ai vraiment besoin d'être dehors. L'intérêt d'avoir un jardin tient également au fait de pouvoir être autonome en légumes. Grâce à notre potager, on mange des légumes bio tous les jours. C'est un plaisir de manger sa propre production mais aussi de faire des essais, ou encore de créer son univers..."

Laisser une terre propre aux générations futures

 "Jardiner au naturel, c'est n'utiliser aucun engrais ni pesticide, aucun produit polluant : ne pas laisser de traces mais, au contraire, laisser une terre propre pour les générations futures. On doit, par conséquent, tenir compte de sa terre et la pailler pour la protéger. Et, finalement, le jardinage au naturel, c'est aussi utiliser de moins en moins les outils : grâce au paillage, on économise du temps de travail et ses efforts".



Dania, Jardin partagé Le jardin du bonheur- association Graine de rire, Maurepas – Rennes



L'Association *Graine de rire* du quartier de Maurepas est la plus ancienne association de jardin partagé de Rennes. Elle compte aujourd'hui 22 personnes encouragées et motivées par Dania qui occupe la fonction de présidente de l'association depuis 2013. C'est elle qui nous accueille chaleureusement pour nous raconter la vie du jardin et ce qu'il lui apporte. Découvrons le témoignage d'une personne dévouée aussi bien à la nature qu'aux autres, et qui, à force de passer devant ces parcelles de jardins, a eu envie d'y contribuer il y a cinq ans.



Prendre soin de la terre et de soi

 "J'avais envie de prendre soin de moi, et je me disais : quand je m'occupe de cette terre, c'est une façon aussi de m'occuper de moi. J'ai eu envie de jardiner aussi parce que mon grand-père maternel m'a transmis plein de connaissances sur les herbes sauvages. Je me rappelle qu'il m'avait même fait un herbier mais j'étais trop petite pour ingurgiter tout ce qu'il voulait que j'apprenne. Ensuite, j'ai eu l'effet inverse, j'ai mis tout de côté, tout ce qui ne me servait à rien, ne m'apportait rien... Et puis c'était aussi ce souhait d'avoir cette petite parcelle, de la jardiner pour manger sain et ne pas développer un cancer dans x années parce qu'on s'est nourri avec des choses..."

"C'est vrai que j'aime bien l'expression de Pierre Rabhi du petit colibri. Moi je suis aussi ce petit colibri qui fais ce que je peux avec ce que j'ai, à ma façon, mais en tout cas, j'essaye de contribuer à faire qu'on réduise les nuisances".

L'importance de la dimension sociale du jardin partagé

 "Moi, ce qui me plaît, c'est animer. Et animer par le biais du jardinage, c'est encore mieux parce que je peux participer. C'est une grande satisfaction ; ça me procure une joie intérieure de voir qu'ils sont là, qu'on jardine ensemble. Aujourd'hui, par exemple, on est sur le terrain de Marie-Annick qui a eu l'attribution de la parcelle hier et on lui prépare sa terre pour l'accueillir. C'est ça qui me plaît, cette solidarité inconditionnelle".

Apprendre et donner envie aux autres de faire les choses bien

 "Ici, on jardine au naturel, on applique la réglementation de la Ville de Rennes. Mais il est déjà arrivé que certains utilisent de l'anti-limaces non réglementaire. Alors, j'ai pris l'initiative d'acheter du Féramol bio certifié conforme à Vert le Jardin pour donner envie aux adhérents et aussi leur faire connaître cette association auprès de laquelle on peut se procurer graines, engrais verts, etc. Mais moi je ne suis pas professionnelle, je fais des erreurs, j'apprends sur le tas et j'essaye de m'améliorer chaque année".

La vie qui fascine...

 "Voir la petite graine qui devient une petite pousse... moi je les titille, je les caresse, je les arrose... et je trouve ça impressionnant ! Les plantes c'est comme le bébé qui se fabrique dans le ventre, c'est toujours aussi magique..."

"La biodiversité ça représente la sauvegarde de la vie".



Christine s'occupe de ce jardin depuis 15 ans. Elle l'a tout de suite trouvé formidable parce qu'il était entouré d'arbres. Elle n'avait pas d'expérience de jardinage mais une motivation suffisamment forte pour apprendre "sur le tas", grâce aux livres et en échangeant avec d'autres jardiniers...

"J'écoute mon jardin, j'ai un rapport de non-violence avec lui"

🌱 "Au début, j'ai suivi un plan de jardin, mais je ne l'ai pas du tout respecté parce que je me suis vite rendu compte qu'il fallait apprendre : comprendre la structure du sol, le climat aussi, et où je pouvais planter quoi. Le jardin, j'ai évolué avec lui, enfin, c'est plutôt lui qui m'a enseigné ce que je devais y mettre. A force de vouloir telle plante ici ou là, j'ai compris que ça ne fonctionne pas si la plante n'est pas du tout adaptée au sol... Au fil du temps, j'ai appris qu'il faut arrêter de vouloir absolument quelque chose dans un endroit précis dans son jardin. C'est lui qui décide. Une fois cette idée acceptée, c'est beaucoup plus cool. La relation n'est plus une relation de dominant, il n'y a plus de rapport de force.

La nature est de toute façon plus forte que toi. Maintenant, j'écoute mon jardin. J'ai compris l'idée qu'on ne le maîtrise pas. On ne doit pas le maîtriser, d'ailleurs. Et il ne faut pas s'acharner".

Christine souligne l'importance du lien à la terre, du sol, de la pédologie, qui se perd dans les apprentissages. "J'ai besoin de toucher la terre, et le sol, ça a vraiment été une révélation pour moi".

Les insectes régulent les choses

 "Les coccinelles ne viennent pas s'il n'y a rien à manger. Il faut qu'il y ait suffisamment de biodiversité pour qu'elles soient là l'hiver, qu'elles réapparaissent au printemps ; que les insectes aient suffisamment à manger, du nectar, du pollen, et des plantes pour se loger et s'abriter. Donc, il faut maintenir la biodiversité. J'ai plein de petites fleurs sauvages dans mon jardin pour attirer les insectes "nuisibles" et utiles. Et ça s'autorégule bien maintenant. Mais il a fallu du temps pour créer cette biodiversité".

Participer à l'opération "Bienvenue dans mon jardin" pour l'aspect pédagogique et pour favoriser les échanges entre les jardiniers

 Pour permettre les échanges, les discussions dans la convivialité, dans une ambiance très sympathique... Parce qu'il n'y a pas d'esprit de compétition. Elle a souhaité y participer pour l'aspect pédagogique, pour expliquer pourquoi il ne faut pas traiter par exemple. "J'aime transmettre ce que j'ai appris, et je n'ai pas honte de parler de mes échecs. Au contraire, j'ai remarqué que ça aide les gens à déculpabiliser de ne pas avoir un jardin bien propre avec rien qui dépasse".

La valorisation des jardins au naturel permet de changer le regard des visiteurs, et lui apporte à elle aussi. Les gens posent beaucoup de questions. Il y a deux types de public : ceux qui veulent commencer un jardin et les jardiniers "confirmés" qui sont déjà dans l'esprit de jardinage au naturel, qui sont là, non pas pour apprendre, mais plutôt pour échanger.

"Je trouve ce regard extérieur intéressant. J'apprécie d'entendre les gens parler entre eux. Ces visites sont un véritable cercle de parole ouverte. Et si les gens échangent entre eux, la sensibilisation est démultipliée".

Donner la possibilité à chaque citoyen de pouvoir au moins cultiver un petit lopin de terre, s'il le désire...

 "Le jardin, c'est la vie, un havre de paix et c'est ce que devrait être la Terre. C'est un endroit où tu es en harmonie avec la nature. D'où tu viens ? Les humains, comme les animaux, nous venons de la Terre... C'est un lieu de vie... Il faudrait que ce soit partout comme ça.

Au départ, pour moi, c'était une question de survie : je ne peux pas vivre dans la ville. En cas de grande difficulté financière ou je ne sais pas quoi, tu ne peux pas survivre dans une ville, tu n'as pas les moyens d'avoir ta propre nourriture. Qu'est-ce qui est vital pour vivre ? Manger et boire. Ce qui va te permettre de vivre, c'est de pouvoir produire ton aliment et de boire de la bonne eau".

Christine constate, lors d'animations auprès d'enfants, que ceux-ci sont beaucoup plus connectés avec la nature qu'on ne le croit. "Ce sont eux l'avenir, c'est avec eux qu'il faut faire quelque chose. Ils comprennent la nécessité de prendre soin de la Terre, c'est instinctif chez eux !".



Dans son petit jardin de ville très fourni que l'on repère au loin avec ses murs tapissés de végétation, Pierre accueille chaleureusement qui veut bien entrer : sa porte est toujours ouverte... Dans son jardin, l'espace se divise en plusieurs parties représentant des ambiances variées, tantôt minérales, tantôt potagères... "C'est ne pas voir les choses, les deviner pour donner envie d'aller".

Voici le récit d'un jardinier altruïste participant à l'opération Embellissons nos murs, un homme généreux, passionné par la diversité des plantes et leurs senteurs, prêt à tout pour que son trottoir, ses murs et son jardin soient fleuris et odorants régulièrement au cours de l'année.

"La ville nous appartient et ceux qui la jardinent doivent partager"

🍃 "Le premier aspect qui m'intéresse dans le fait de jardiner son trottoir, c'est de me dire que la ville nous appartient, c'est le fait de se l'approprier, de mettre de la couleur, de l'odeur... Et puis, plutôt que d'avoir un mur vide, je trouve ça plus agréable de mettre des plantes. L'autre aspect que j'apprécie, ce sont les rencontres que j'ai pu faire grâce à ça. C'est incroyable. Le jardin en général, et surtout le mur, ont engendré beaucoup plus de rencontres, et c'est important entre habitants. Mon principe : que le jardin ne soit pas seulement ouvert à telle ou telle date, mais qu'il le soit en permanence. Je dis : il est tout "vert", v e r t, et il est "ouvert", o u v e r t. Les gens entrent, me disent que ça sent bon, posent des questions. C'est un échange de savoirs, un échange de boutures, un échange de graines, c'est le côté vraiment intéressant. D'ailleurs, c'est pour moi le propre du jardinier : il cultive pour partager".



"J'ai la chance d'avoir une maison avec un petit jardin, et si cela peut faire plaisir aux passants de voir des fleurs qu'ils n'ont pas l'habitude de voir, il faut partager. L'esprit de propriété ne m'intéresse pas. J'ai toujours connu le jardin par mes parents, ma grand-mère, et d'autres encore. Et dans l'esprit, c'était : on partage, on donne ce qu'il y a en plus, on partage les graines... Quand les gens viennent ici, ils repartent avec un cageot de plantes ou de boutures. Ça crée des liens et les gens sont contents".

"Les assistantes maternelles passent devant mon jardin situé côté Nord parce qu'il y a une école à côté. Elles s'arrêtent devant parce que ça sent bon. Les enfants s'arrêtent aussi, attendant de voir les poissons rouges de mon bassin. Je mets volontairement des plantes odorantes sur le passage pour que les gens puissent en profiter".

Un bar à odeurs chez Pierre !

 "Plutôt que d'avoir le même jardin que tout le monde, effectivement il y a le plaisir d'avoir des plantes originales ou rares, auxquelles on n'est pas habitué. Je dispose les plantes de telle façon que les passants sont attirés par l'odeur qu'elles dégagent. Les parfums sont différents d'un endroit à un autre. J'ai aussi un petit potager. Des plantes bio, qui se mangent et qui sont odorantes. J'ai même une plante qui est comestible et qui a le goût d'huître ! J'aime bien la cuisine, l'art contemporain, les jardins, et pour moi, tout est un peu lié. On rajoute ça dans un plat, c'est sympathique, ça rehausse, et puis... ça fait parler les gens ! J'en ai aussi pour les problèmes d'articulation, à odeur très camphrée ; j'ai toute une collection de sauges, à odeur d'ananas, cassis, orange, camphre, une autre de pélargoniums. J'ai d'ailleurs mis en place un bar à odeurs, dans lequel il y a des parfums de gingembre, coca-cola, et même calva ! C'est sympathique, et j'ai envie de partager ça".

Regarde mon compost, regarde la vie qu'il y a dedans !

 "Jardiner au naturel, ça coule de source. L'intérêt de jardiner les murs, c'est aussi la biodiversité, et puis la nature. C'est ramener la nature en ville. C'est un jardin passion. Je dis "jardin passion " parce que rien ne sort de chez moi. Il n'y a pas de déchets verts ; tout est broyé et remis dans le composteur. L'intérêt, c'est que, de tout ce qui est produit, rien ne sort, tout retourne à la terre, et là, on fait la boucle".



Prudent, Jardins familiaux de la Bentinais, Le Blosne - Rennes



Ancien *Jardinier de France*, Prudent fait désormais partie de l'Association des *Jardiniers Breitilliens*. Il vit en appartement et cultive quelques plants sur son balcon, mais dès qu'il le peut et presque chaque jour, il s'évade dans son jardin de la Bentinais où il passe en moyenne trois ou quatre heures par jour.

Les jardins familiaux de la Bentinais, où se mêlent dans le décor vert et arboré les notes de rouge des cabanons en bois individuels, regroupent 229 parcelles de différentes tailles. Occupées le plus fréquemment par les jardiniers le week-end, elles sont aussi des lieux de promenade des visiteurs du dimanche. Lorsque nous demandons aux jardiniers présents où se trouve le jardin de Prudent, nous constatons que tout le monde semble le connaître ici. Sa parcelle est de taille moyenne, bien fournie et très nourricière. Nous nous installons à son petit salon de jardin cerné par les rosiers, des fruitiers et les serres de semis et entamons une discussion sur le jardinage à laquelle il semble prendre plaisir.

"Le jardin ça déstresse"

 "Le jardin ça change les idées. Quand je travaillais, le soir je venais toujours faire un tour dans mon jardin après la journée de boulot ; ça enlève tous les tracas de la journée. On déstresse au jardin... Et puis, on est toujours invité à bricoler. L'hiver, on n'a pas grand-chose à faire mais on a quand même la taille des arbres, on commence à préparer le terrain... Donc pendant que vous faites ça, vous ne pensez pas du tout. Et je trouve que pour la santé c'est bien ; pour la santé mentale, physique et puis même pour la santé naturelle".

"Le collectif ça fait du bien"

 "J'aime bien la nature, les oiseaux et puis il y a l'aspect collectif. On est tous des jardiniers, on se cause les uns les autres, on échange des conseils, on parle de tout et de rien. On parle de la nature, du jardin, de ce que l'on va faire quand arrivera le printemps. C'est intéressant. J'aime bien le fait qu'il y ait du monde autour, que ce soit cosmopolite et de tous les âges. En plus, je discute facilement parce que je suis habitué à "faire" des salons sur le jardinage".

"S'il y a de la mauvaise herbe dans le jardin, ça veut dire qu'il y a de la vie !"

 "Il ne faut absolument pas traiter, c'est la première règle à respecter pour avoir un jardin au naturel. Moi je ne mets pas de produits chimiques, pour protéger les oiseaux en particulier. Ce sont de bons compagnons, les oiseaux, comme le rouge-gorge ; ils viennent nous voir quand on est en train de bêcher, ils viennent manger les vers, manger les pucerons ; les mésanges sont là tout le temps. Et c'est d'ailleurs aussi pour eux que j'ai fait un petit verger. Et puis, s'il y a de l'herbe dans le jardin, ça veut dire qu'il y a de la vie ! C'est bien d'enlever les mauvaises herbes mais quand il y en a un petit peu, ce n'est pas désagréable. Au contraire, il faut bien que les petits animaux vivent, on a les escargots, les limaces, les oiseaux qui viennent parfois manger les petites feuilles... Mais c'est difficile de faire du bio dans les jardins familiaux, parce que même si le jardinage au naturel est obligatoire, certains achètent quand même des produits nocifs sans le dire..."



Gaël est chef de projet en Développement durable. Il s'occupe de plusieurs jardins partagés et du collectif Incroyables comestibles à Rennes.

Voici le témoignage d'un militant motivé par la dimension collective et le respect de l'environnement.

Solidarité et appropriation de l'espace public

🍃 "Parce que c'est dans la continuité de mes idées. L'intérêt de ces jardins, c'est la solidarité, et puis c'est aussi faire prendre conscience aux gens qu'il n'y a pas que l'argent dans la vie, qu'on peut se débrouiller simplement en s'échangeant des choses. Par exemple, on a beaucoup de liens avec les SEL¹. Et tous ces systèmes d'échanges et de jardin sont pour moi une façon de lutter contre un système plus global inégalitaire, sans pour autant aller manifester dans la rue. Grâce au partage et aux échanges, on participe à la création d'un système nouveau en parallèle et on se réapproprie l'espace public. Comme disent les Colibris : on fait sa part pour changer le monde. Alors *Incroyables comestibles*, de même que les jardins partagés, ça rentre complètement dans ce thème-là. Ça remet du lien entre les gens et ça incite les personnes extérieures à se poser des questions, parce que c'est tout un état d'esprit qui est à remettre en cause chez l'urbain. Chez nous, c'est l'échange, le partage. On discute, on boit un coup, on fait la fête !"

¹ Système d'échange local.

Système d'échange ou de service réalisé au sein d'un groupe de personnes (souvent une association).



"Essayer de partager le peu de savoirs que j'ai"

 "Pour faire découvrir *Incrovables comestibles* et toutes les alternatives au jardinage classique avec pesticides. Et d'un point de vue personnel, également pour partager ce que je sais. C'est l'éducation populaire, essayer de faire partager le peu de savoirs que j'ai mais en prendre aussi ; il y a forcément des choses que les gens savent et moi pas, donc c'est en prendre aussi..."

Jardiner avec la nature

 "Il faut faire avec la nature et pas contre. Et puis, comme on jardine en ville, on a déjà suffisamment de pollution qui nous entoure alors si en plus on en rajoute.... Alors on communique sur les dangers liés aux pesticides, sur le manger bien et la consommation locale, parce qu'il n'y a rien de plus local qu'un jardin. Ça permet aux gens de redécouvrir leur lien à la terre et puis peut-être dans l'idéal, qu'ils perpétuent ce type d'action".



Michel est éducateur à l'environnement à l'association *Eau et rivières de Bretagne*. Lorsqu'il a acheté sa maison dans ce lotissement hétérogène où les terrains sont relativement grands et où, par chance, le maillage bocager a été conservé, il n'y avait que de la pelouse sur près de 1000 m². Bien qu'il en ait conservé

une partie, son objectif premier a été de diversifier cet espace, d'en faire un refuge pour la biodiversité et de créer un maximum de petits milieux naturels. Chez lui, les $\frac{3}{4}$ des plantes sont sauvages et les floraisons vont de mars à novembre. Depuis son arrivée, Michel ne passe pas inaperçu dans le lotissement. Son jardin suscite la curiosité des voisins comme des passants, et beaucoup lui posent des questions. Son expérience, ses connaissances et son sens de l'observation de la complexité de la nature et de la vie ont fait de lui un véritable naturaliste qui prend plaisir à observer, comprendre, raconter et partager son idée du jardin.

"Je consacre tout mon temps de loisir à la nature, à l'observer, à l'inventorier".

Comment favoriser la biodiversité ?

 "La première chose a été de planter une haie avec des essences locales, de creuser une mare, puis une deuxième, de créer ensuite des mini-refuges comme des gîtes à hérissons, des tas de bois, des mangeoires, des nichoirs (7 en tout) et tout un tas de choses du genre. J'ai laissé aussi un petit coin de prairie, j'ai semé une petite prairie naturelle à un endroit, toujours en privilégiant, le plus possible, une végétation indigène. Quand je mets des variétés horticoles, ce sont des plantes qui ont toujours un intérêt pour la biodiversité, c'est-à-dire des arbustes et des fleurs qui vont offrir du nectar et des fruits à différentes périodes de la saison, pour des oiseaux, des insectes, etc."

De surprise en surprise

 "Je m'amuse beaucoup à faire le suivi de cette biodiversité tout le temps, et il s'avère que c'est extrêmement riche. Par exemple, j'ai pu observer la colonisation des mares dans mon jardin et c'est complètement hallucinant de voir ce qui a pu s'installer spontanément, je n'ai jamais importé quelque chose. Je m'amuse donc à réaliser régulièrement l'inventaire de tout ce que j'ai, et je vais de surprise en surprise".



"Il faut avoir beaucoup d'humilité"

 "J'ai des connaissances sur le sujet de la biodiversité donc c'est plus facile. Je sais ce qu'il faut mettre pour attirer soit les insectes, soit les oiseaux, etc. Mais en même temps, il faut avoir beaucoup d'humilité parce qu'on apprend beaucoup de choses au quotidien, et c'est ça qui est génial. Tu as des certitudes au départ, mais après tu peux t'asseoir dessus ! On s'en rend compte au bout de quelques années".

Le plaisir de l'observation

 "Ça me donne beaucoup de plaisir de voir que de nombreuses espèces se développent chez moi. Je trouve ça rassurant. Ça a un côté merveilleux aussi. Notamment pour mes enfants qui ont l'occasion d'observer la petite faune sans avoir à aller loin, sans regarder des films. Ils découvrent beaucoup de choses dans le jardin : les hérissons, tous les amphibiens, les grenouilles, les crapauds, les tritons, les salamandres, les libellules, les papillons..."

Il y a de quoi s'émerveiller dans le jardin. Et puis je change régulièrement beaucoup de choses ; j'essaye de voir ce qui marche, ce qui ne marche pas. Donc le jardin change tout le temps ! C'est très sympathique, ça fait plaisir et en plus c'est très intéressant à observer et on apprend beaucoup. Chaque jour, à la tombée de la nuit, je vais dans le jardin voir ce qui se passe et je vois des choses que je ne peux pas observer ailleurs. J'ai tout sous la main ! "

"Une armée d'auxiliaires qui bosse en permanence !"

 "Ne pas utiliser de pesticides, ça va de soi. A partir du moment où c'est un produit de synthèse qui tue, je ne vais pas utiliser ces cochonneries. Ça n'est même pas la peine d'en parler, je préfère encore avoir une plante attaquée par la maladie. C'est la nature, c'est comme ça. Après, s'il y a un équilibre qui doit se faire, il se fera. De toute façon, tout s'autorégule, il y a un nombre de prédateurs invraisemblable dans le jardin. Il y a une armée d'auxiliaires qui bosse en permanence. J'ai même une petite colonie de chauves-souris qui niche sous le toit !

(...) J'ai des maladies dans mon jardin, comme dans tous les jardins, pas plus qu'ailleurs, mais c'est comme ça, c'est tout ! Il n'est pas question que je traite pour autant. Il m'est déjà arrivé d'utiliser de la bouillie bordelaise mais très peu.

Des limaces pas bien gênantes

 (...) Par contre, j'ai constaté que les limaces sont nombreuses, mais dans le potager : aucune ! Pas un trou dans les salades ! Pourquoi iraient-elles dans le potager ? Elles trouvent à manger partout ailleurs dans le jardin : au pied des haies, autour des mares, la végétation est luxuriante, il y a des centaines et des centaines de variétés de plantes, toutes plus tendres les unes que les autres. Et on n'observe aucun dégât, on ne se rend pas compte qu'elles sont venues se servir tellement il y a de plantes partout... Mais s'il n'y avait qu'une pelouse, elles iraient là où il y a à becter. C'est simple, il faut comprendre que dans un jardin où il n'y a, par exemple, qu'une haie de lauriers et une pelouse, si on met de la salade, les limaces vont forcément y aller... Après, il ne faut pas mettre non plus des plantes extrêmement sensibles aux limaces..."



Michèle et Yves, Sainte-Thérèse -
Rennes



Michèle et Yves ont initié l'opération *Embellissons nos murs* à Rennes. C'est en partant du constat que dans certains pays de l'Europe du Nord, les rues étaient beaucoup plus végétalisées qu'en France et de l'envie d'avoir une rue plus verte, que Michèle, aidée par son mari, s'est décidée, il y a près de 20 ans, à enlever un peu de bitume près d'une gouttière devant chez elle pour y planter un lierre. C'est ainsi que de cette initiative privée et personnelle, soutenue par l'association de quartier Rennes-Jardins et par la Société d'horticulture (dont le couple fait partie), que l'histoire d'*Embellissons nos murs* à Rennes a commencé quelques années plus tard (convention signée avec la ville en 1999).

Rencontre avec le couple passionné de la flore horticole et de la flore spontanée, qui jardine en ville autant pour les autres que pour lui-même.

Jardiner son trottoir : une manière d'être concerné par l'espace public et d'apprendre aux autres

 "Je trouve que cela met plus en valeur les maisons, les rues, et puis c'est agréable pour les passants, ça crée des contacts sympathiques. Les gens qui passent, s'arrêtent, posent des questions quand je suis en train d'arroser... Mais l'idée, au départ de notre démarche, était que chaque habitant se sente un peu concerné par l'espace, et donc que chacun s'approprie un délaissé de trottoir. Que ce soit un pied d'arbre, une palissade quand il y a un chantier ou bien quand il y a eu des travaux et que ça n'a pas été rebitumé, pourquoi ne pas mettre des sedums ou autres ? Même si parfois cela n'est que du provisoire, peu importe, pourvu que ce soit plus sympathique ! À l'époque, nous avions envie de sensibiliser les gens du quartier à cette façon de végétaliser les rues. Nous avons même organisé plusieurs fois des sorties botaniques, "La balade au ras des trottoirs", pour montrer aux gens que ce qui pousse spontanément, la flore sauvage, peut être beau. Nous avons en tête de faire découvrir la nature et les plantes aux gens, qu'il y ait des échanges, des relations qui se créent. Aussi, ce qui m'a frappé et m'a fait très plaisir, c'est que les riverains qui n'ont pas découpé le trottoir devant leur maison se retrouvent quand même avec des plantes sur leur trottoir ! Le vent entraîne les graines, il y a des interstices où les plantes se sont installées spontanément, et souvent, les gens les ont laissées ! "

Ne pas oublier l'essentiel

 "Je trouve qu'on a un peu oublié certaines choses essentielles. Les enfants ne connaissent plus les plantes ; il n'y a plus de sciences naturelles dans les écoles (...). Et si les enfants n'apprennent pas à connaître et comprendre la nature, il y a des choses qui sont oubliées, en particulier s'ils n'ont pas de grands-parents ou s'ils vivent en ville. Autrefois, il y avait toutes sortes d'acquis qui se faisaient naturellement et qui ne se font plus aujourd'hui... C'est important que les habitants se mobilisent, d'autant plus qu'on se rend compte que bien souvent, ce sont les habitants eux-mêmes qui favorisent les changements et obligent les personnes plus haut placées à avoir des actions en faveur de l'environnement".

Jardiner pour se sentir proche de la vie

 "Lorsqu'on jardine, on oublie beaucoup de choses. Quand on a des soucis, ça vide la tête, ça fait penser à autre chose. On se sent proche de la vie. En fait, la moindre petite fleur ou herbe que l'on voit sortir dans un coin de jardin, qu'on n'a pas semée et qui est venue là toute seule, est réjouissante. Ça fait du bien de se dire qu'elle est venue là spontanément. Ça veut dire que cet endroit précisément lui plaît, que cette graine a choisi de germer ici parce que cela lui convient".

Et bien sûr, sans pesticides

 "C'est important de jardiner sans pesticides car cela permet d'avoir davantage d'oiseaux, davantage de vie. La nature a son cycle... Ce qu'il faut favoriser également, c'est la biodiversité. Dans ce jardin où il y a tant de choses, on n'a très peu de maladies tellement c'est varié".



François habite depuis 15 ans avec sa famille à la campagne, et il a toujours jardiné au naturel. Il était déjà actif à la Lpo et autres associations de protection de l'environnement avant d'avoir ce grand jardin avec pelouse fleurie, potager, fleurs, verger de pommiers, haies ainsi que de nombreux aménagements pour accueillir faune et flore. Son jardin est labellisé Refuge Lpo².

Une bouffée d'air et un peu de philosophie

🌿 "Comme je travaille dans un bureau, sur ordinateur, dès que je peux, je vais bricoler, jardiner ou simplement me promener dans le jardin une heure ou deux.

C'est vrai que le jardin apporte un peu de philosophie, ça ne pousse pas toujours aussi vite qu'on le voudrait, ou bien ça pousse trop vite, mais bon voilà : c'est la nature !

Le jardin, c'est une sorte d'interaction entre le travail qu'on y réalise et les résultats naturels qui en découlent.

J'ai un intérêt pour la nature depuis très longtemps, et j'ai pu prendre conscience qu'elle était menacée, alors je me suis dit que je pouvais aussi essayer d'apporter ma petite pierre à l'édifice. Ça c'est le côté sérieux. D'un autre côté, c'est le plaisir d'admirer toutes ces fleurs plutôt qu'une pelouse tondue à 2 cm et où il ne se passe rien".

² Un refuge LPO est un terrain public (ex : espace vert) ou privé (jardin, cour, terrasse, balcon...) sur lequel le propriétaire s'engage moralement à préserver ou restaurer la biodiversité de proximité. On crée des aménagements favorables à la biodiversité dans son jardin : plantations, semis, aménagements-nature. Ça veut dire qu'évidemment on ne met pas de pesticides.



"Éradiquer, c'est un mot qui ne convient pas à la nature"

 "Jardiner au naturel, c'est laisser la place à la biodiversité et préserver notre santé, surtout au potager, parce qu'avoir un potager traité avec des produits chimiques, c'est contre-nature et contre sa propre santé.

Pour y parvenir, il vaut mieux comprendre comment la nature fonctionne et appliquer des techniques alternatives comme le paillage, le binage, le compostage, etc., limiter les tontes de pelouse.

La première année de jardinage, lorsqu'on voit les légumes qui poussent, on se dit que c'est magique.

Je laisse venir la fleur naturelle ou sauvage qui veut s'installer, je la limite sans pour autant l'éradiquer, car "éradiquer" c'est un mot qui ne convient pas à la nature. Pour les insectes, j'essaie de favoriser une flore qui les attire, plantes mellifères, fenouil... Et pour les oiseaux, je favorise tout ce qui est arbustes, et installe des nichoirs".

Changer le regard, ou surprendre

 "La biodiversité, c'est plein de choses variées, des fleurs, des insectes, des oiseaux. Rien n'est uniforme, contrôlé. Parfois, on trouve que c'est un peu gênant, parce qu'on a envie d'avoir la maîtrise de tout, mais, dès qu'on voit toutes ces fleurs spontanées qui sortent de partout, c'est un réel plaisir".

François reconnaît que, comme il ne peut pas passer autant de temps au jardin qu'il le souhaite, la nature prend parfois le dessus, mais il en prend son parti... "Cela n'est pas toujours évident pour garder l'équilibre, il ne faut pas non plus devenir esclave de son jardin. Tout le monde a son idée du beau jardin. La mienne n'est peut-être pas la plus courante !

Je laisse orties et chardons : cela surprend le visiteur, parfois..."

Préserver les variétés locales tout en créant du lien social

 Le verger était en place depuis longtemps sur son terrain, avec différentes variétés anciennes. Il en a planté de nouvelles. En Ille-et-Vilaine, les vieux vergers disparaissent, on manque de vergers-conservatoires. En incitant les particuliers qui ont un peu de terrain à planter des variétés locales, il espère que les vieilles variétés ou variétés spécifiques se rediffuseront. "Chaque année, je retrouve d'autres propriétaires de vergers pour fabriquer du jus de pommes. Cette démarche crée, de plus, du lien social".



Laurent, Francisco Ferrer-Vern – Rennes

Très actif dans la sphère environnementale associative, Laurent nous ouvre les portes de son jardin expérimental en pleine mutation où s'expriment et interagissent différents milieux écologiques. Attaché, depuis ses études à l'écologie, et s'inspirant des principes de la permaculture³, ce jardinier ingénieux et à l'écoute du vivant nous explique les raisons l'ayant poussé à faire évoluer son jardin de l'agrément paysager à un jardin aux allures beaucoup plus sauvages. Aujourd'hui, Laurent cultive sur deux buttes, a mis en place des murets de pierre, dispose d'une serre, de ruches, d'un poulailler et d'une petite prairie naturelle. Mais pas seulement ! Laurent a également aménagé son toit (cultures en bacs avec réservoir d'eau) et verdi ses murs et son trottoir pour le plaisir de tous, en participant à l'opération *Embellissons nos murs*.

Depuis près d'un an, la réflexion de son groupe de travail porte sur la création d'un centre de permaculture et l'espoir de permettre à un plus grand nombre d'atteindre une certaine autonomie.

Des corridors écologiques à la permaculture...

🌿 "J'ai découvert l'écologie durant mes études et j'ai travaillé en maîtrise sur les corridors écologiques. Cela m'a permis de comprendre la nécessité d'avoir des liaisons entre les espaces pour que les espèces puissent se déplacer. Ensuite, j'ai découvert le mouvement des Villes en transition, le mouvement des Incroyables Comestibles, en même temps que la permaculture. Et c'est en découvrant la permaculture que j'ai vraiment compris qu'on s'y prenait mal... qu'on n'avait rien compris au fonctionnement de la nature. A partir de là, je me suis engouffré dans la permaculture, je me suis renseigné par moi-même, en lisant, par le biais d'une ferme, puis en créant une association en 2010 avec l'idée de faire la promotion des corridors écologiques en ville et celle d'autres opérations d'échanges et de partage sur ou en lien avec le jardin. Puis, je me suis formé à l'apiculture et j'ai eu envie de partager ce savoir-faire en lançant l'opération "Accueil de l'abeille au jardin"."



³ C'est un mode de production agricole qui consiste à exploiter au mieux les conditions existantes, à travers des pratiques écologiques et biologiques, en limitant les apports extérieurs et recyclant tout ce qui est produit. La permaculture s'attache à mettre en relation hommes, plantes, animaux, environnement, climat, de manière à ce qu'ils fonctionnent ensemble le mieux possible.



Des idées fortes : la transmission du savoir, la formation et la nécessité de toucher l'ensemble de la population

 "Je souhaitais toucher les gens qui ont un jardin, mais aussi ceux qui n'ont pas de jardin et habitent en collectif. Je me suis alors dit que par notre mode vie et notre consommation, on a un impact sur la nature. On est tellement déconnecté actuellement de la nature qu'en fait, on n'a pas du tout idée de ce que nos gestes peuvent engendrer, notamment pour notre propre santé. Du coup, pour les gens qui habitent en collectif, j'ai tout de suite pensé aux jardins partagés. Avec notre groupe de travail, et par le biais des jardins partagés, on aimerait justement montrer aux personnes qui habitent en immeuble ce qu'ils peuvent faire chez eux, comme, par exemple, les plantes aromatiques".

La nature est généreuse, la terre est une richesse

 "Quand on aura compris que la nature est généreuse et qu'elle ne cherche qu'à donner, peut-être qu'on prendra plus soin d'elle. (...) Pour moi, la richesse, elle est dans la terre. Quelqu'un qui a de la terre, il faut vraiment qu'il la garde, parce que demain il en aura besoin. C'est une joie de pouvoir observer la nature, de pouvoir voir son évolution, d'essayer de mieux la comprendre, et c'est une joie aussi de pouvoir partager ce que je produis, que ce soit le miel ou les légumes. Et puis, on a l'impression de sortir un petit peu, d'être en dehors de la ville.

L'idée c'est de montrer que les épiluchures de légumes, ce ne sont pas des déchets, c'est de la matière organique qui a accumulé de l'énergie, et c'est de l'énergie qui ne demande qu'à être redonnée pour nourrir d'autres plantes".

Une ville viable est une ville qui sera verte et nourricière, moins de chaleur en ville...

 "Pour moi, une ville viable à long terme, c'est une ville qui sera verte et nourricière. Et je crois qu'il faut avoir cette notion de résilience. C'est-à-dire une ville qui d'abord pense à demain, sachant que la surface agricole diminue, que les terres ne sont pas très riches en matière organique, qu'elles sont de plus en plus polluées. Par conséquent, avoir un jardin, c'est pouvoir faire face à un certain nombre de difficultés, que ce soit des difficultés financières, que ce soit des difficultés pour se nourrir.

Par exemple, l'opération *Embellissons nos murs* avait pour but de montrer ce qu'on peut faire pour embellir le trottoir, pour rapporter encore un petit peu de nature. Aussi, le problème de la ville, c'est que c'est un îlot de chaleur, et il y a une différence de 3°C entre la campagne et la ville. Il y a même des villes dans les pays chauds, qui ont dû supprimer les rues et les remettre en terre pour limiter l'îlot de chaleur urbain. Je pense que, plus on installera de verdure, plus on pourra réduire la température des villes. Et avec le réchauffement climatique, c'est nécessaire.

Les petites actions c'est bien mais il faut aller beaucoup plus vite. Et le GIEC⁴ prévoit une augmentation de 4°C en 2050, alors qu'il ne faudrait pas dépasser les 2°C pour bien faire et inverser la tendance. Et comme il y a aussi une inertie thermique, ce qu'on pollue actuellement aura des effets dans dix ans. Le climat ne va pas se remettre "en ordre" comme ça du jour au lendemain, d'autant plus que cela se passe à l'échelle mondiale. Il faut que tout le monde joue le jeu, c'est toute la difficulté..."

⁴ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat



Dans ce jardin partagé du *Secours Catholique*, nous rencontrons Harry qui nous dit jardiner également dans deux autres jardins partagés proches. Harry a l'habitude de venir avec son chien tôt le matin parce qu'il trouve cela plus apaisant en début de journée. Et, bien qu'il jardine aussi chez lui en pots sur son balcon, il passe beaucoup de temps sur ces parcelles qu'il vient entretenir en moyenne trois fois par semaine. Si elles comblent ses temps de loisirs, il nous avoue qu'il aimerait bien avoir un métier en lien avec le jardinage et le maraîchage. Voici le témoignage d'un homme amoureux de la terre dont le parcours illustre un cheminement personnel partagé entre le plaisir des sens, la réflexion et la simplicité.

"Ma deuxième maman, c'est la terre..."

🌿 "Je ne suis pas né ici, je suis né aux Antilles où mon père était agriculteur. Et je suis le seul parmi ses enfants à avoir suivi sa trace. J'ai eu le coup de foudre tout petit. Pour moi, ma deuxième maman, c'est la terre. Moi ça m'apaise, j'ai besoin de contacts, du contact des mains et des pieds dans la terre. Ma motivation première, c'est le jardin. Si tout va bien, si je peux marcher, si je peux bouger comme je veux, ça sera le jardin jusqu'à la fin de mes jours. "



Un cheminement progressif en faveur du naturel

 "En Guadeloupe, c'est plus dur de faire un jardin à cause du soleil, et encore plus dur de faire du bio à cause du ruissellement... Les gens ne respectent pas trop la nature là-bas. Ceux qui défendent le côté naturel de la terre, c'est une minorité en Guadeloupe. Mais depuis tout jeune, moi ça m'est venu tout seul. Souvent je me posais seul dans la forêt, je partais même dormir à la belle étoile ; et je réfléchissais aux "différents sons de cloche" quant à la manière de cultiver, et je me disais qu'il fallait que je choisisse la meilleure pour fonctionner. (...) Pour moi, l'important était de jardiner sans pesticides : parce que c'est moi qui vais goûter, mais aussi pour les autres et pour la terre qu'on pourrait déjà bien assez comme ça... Si on met des pesticides, des produits chimiques, même s'il ne va peut-être pas réagir dans le mois suivant, le corps va être mal, ça n'est pas bon, et à tous les niveaux du corps... Il faut faire attention, il faut prendre soin de notre maman !"

"Il peut arriver une intempérie ou que quelqu'un passe et mette le bazar dans le jardin... J'essaye alors toujours de prendre sur moi et de rester positif et de continuer. Il y en a beaucoup qui ont déjà essayé de nous décourager mais au contraire, ça donne plus de force !"

La richesse de la dimension sociale

 "Manger sa propre récolte, ça donne plus de plaisir. Partager au sujet du jardin aussi. On apprend pas mal de choses, on n'a pas les mêmes vécus, les mêmes connaissances. Ça peut apporter quelque chose à l'autre comme à l'un. La dimension sociale, ça peut aller loin, ça peut être riche, moi j'aime bien."

"Les insectes sont nos collègues"

 "Certains insectes, ce sont nos collègues naturels. Par exemple, si on ne les a pas, les plantes ne sont pas pollinisées. Les abeilles, les coccinelles sont les bienvenues".
J'utilise différentes techniques de jardinage au naturel : calendrier lunaire, compost, paillage, hôtel à insectes (fait avec les enfants du quartier).



*Son métier d'horticulteur l'a amené à travailler dans de grosses productions d'horticulture avec une importante utilisation de pesticides. Alors Claude a décidé de ne pas faire la même chose chez lui où il jardine sans pesticides depuis presque 20 ans. Il estime qu'il a eu sa dose. Depuis 7 ans, il travaille en chèque-emploi-service chez les particuliers, où il jardine le plus naturellement possible, en tentant d'expliquer à ses clients les bienfaits du jardinage au naturel. Il a aussi, plusieurs fois, partagé son expérience en ouvrant son jardin au public dans le cadre de l'opération *Bienvenue dans mon jardin*.*

Le jardin, c'est un plaisir créatif

🌿 "Le jardin représente le moment de détente, le bien-être, un plaisir créatif parce qu'on peut imaginer plein de choses : le choix des plantations, des aménagements, des végétaux..., l'esthétique. C'est avoir une continuité de vie, pour que tout s'imbrique bien là-dedans. Un lieu où l'on se sent bien ; c'est un peu la pièce supplémentaire de la maison".

On ne doit rien enlever au sol

🌿 "Les grands principes du jardinage au naturel : apprendre à connaître le terrain où l'on est, apprendre à connaître son sol, éviter de le bouleverser. Il faut retrouver un sol vivant, et retrouver un sol vivant, c'est de la matière organique en surface, pour que tous les êtres vivants, ensuite, l'incorporent, travaillent tout ça. Et donc, il faut du paillage et beaucoup de matière organique, toujours..."



On ne doit rien enlever au sol. Ce que l'on a récolté doit être rapporté d'une façon ou d'une autre pour que le sol continue à vivre, ne jamais le bouleverser et ne jamais le déséquilibrer avec des intrants chimiques".

Par exemple, pour ce qui est du paillage : les gens ne comprennent pas la richesse qu'ils peuvent mettre dans une remorque tous les samedis pour aller à la déchetterie. Les déchets du jardin sont à la taille du jardin. Le jardin doit se suffire à lui-même.

"Tous les intrants chimiques qu'on utilise provoquent un déséquilibre qu'on a énormément de mal à rattraper après. C'est toute la vie du sol qu'on détruit. Si un parasite "attaque", c'est qu'on avait déjà provoqué sans faire attention, un petit déséquilibre".

Lui, utilise des purins pour lutter contre les déséquilibres...

Il constate que les mentalités des propriétaires de jardins dont il s'occupe évoluent grâce aux résultats positifs qu'ils peuvent observer.

La vie sans jardin n'est pas possible pour lui. «J'ai toujours vécu en milieu rural, et la terre a toujours été une attirance, comme les arbres".

Jardin sauvage ou jardin au naturel ?

 "Il faut faire la distinction entre le jardin sauvage, qui doit être une partie du jardin, et le jardin au naturel. Il n'y rien de plus simple qu'un jardin au naturel. Ce n'est qu'une question d'organisation. Tout est dans la tête : savoir accepter une soi-disant mauvaise herbe, accepter que tout ne soit pas tiré au cordeau, et chercher au maximum la diversité pour qu'un équilibre se produise. C'est apprendre à connaître les milieux où on jardine pour que tout ça vive en harmonie".

"Pour jardiner au naturel, il vaut mieux avoir un terrain pas trop grand et bien faire afin d'avoir quelque chose de cohérent, qu'avoir trop grand et se laisser déborder. D'autant plus qu'on peut déjà faire beaucoup de choses sur une superficie raisonnable".

"Il faut du temps, le jardin c'est tous les jours... C'est un travail de longue haleine".



Françoise est professeur dans un lycée horticole à Rennes. Elle et son mari sont arrivés à St Grégoire en 1988, et c'est en 1992 que l'histoire de son jardin a commencé à partir de la création d'une haie libre et diversifiée. Nous découvrons un potager organisé en carrés bien entretenus, cernés de tressages ou de tuiles, des arbres fruitiers, de l'agrément, des nichoirs... Ce jardin, elle a eu plaisir à le faire visiter à plusieurs reprises dans le cadre de l'opération Bienvenue dans mon jardin. Sous un beau soleil et avec le chant des oiseaux, Françoise nous ouvre ses portes.

Un goût du jardinage datant de l'enfance ou la transmission du plaisir de jardiner

🍃 "J'ai pris goût au jardinage dès l'enfance en allant en vacances dans ma famille où il y avait des jardins. Mais j'ai surtout beaucoup appris avec la mère et la grand-mère de mon mari, "de grandes jardinières" qui avaient 250 m² de jardin à elles deux. C'est avec ces deux femmes que j'ai appris des astuces pour ne pas utiliser de produits de traitement (marc de café, ail...). Elles m'ont mise toutes les deux dans une dynamique d'autonomie et d'écosystème, même si elles n'appelaient pas ça comme ça à l'époque. J'avais les bases scientifiques venant de mon travail, et elles m'ont enseigné la mise en pratique et des savoir-faire. Et finalement, le jardinage m'a permis de créer des liens avec ma belle-famille".

La conscience des dangers liés aux pesticides

🍃 "J'ai fait d'emblée un jardin bio parce que cela me révoltait d'utiliser des produits de traitement de synthèse. En plus, j'avais des enfants en bas âge, j'étais enceinte de mon premier quand j'ai commencé un jardin potager. Alors, je n'allais pas m'amuser à utiliser des produits ! Après avoir été conseillère agricole, j'avais conscience des dangers des pesticides. J'avoue que j'ai quand même utilisé de l'anti-limace au début mais plus aujourd'hui, notamment depuis qu'un ami vétérinaire m'a parlé des désagréments causés par ces produits sur les animaux comme les chats. Maintenant, je vais à la chasse aux limaces tous les soirs ; je les découpe en deux et les laisse sur place pour les hérissons".

L'importance d'une haie diversifiée, des auxiliaires et des couloirs écologiques

🍃 "Je ne m'en étais pas rendu compte au départ mais une haie diversifiée, c'est une grande richesse pour un jardin potager. Au début, j'entretenais le pied, je déshermais, et puis maintenant je ne le fais plus. Alors, la ronce s'est développée, le prunelier est venu, les oiseaux amènent des graines et la haie, elle vit sa vie !



Les grives y nichent, et elles sont redoutables pour les escargots. Ici, j'ai plein d'oiseaux que les voisins n'ont pas. Je n'ai pas de pucerons non plus, grâce à un couple de mésanges qui niche dans un nid que j'ai installé. C'est nécessaire d'avoir un jardin calme avec des recoins à l'abri pour les oiseaux, d'avoir des ronces pour se cacher... Ça c'est l'expérience ; je n'ai jamais lu ça dans les bouquins. C'est le constat : quand tu vis dans ton jardin, tu finis par observer les choses.

Un jardin au naturel : des techniques mais aussi un jardin où tu acceptes les surprises

 "Ça demande un peu d'huile de coude, mais, honnêtement, un jardin, ça n'est quand-même pas une grosse exploitation agricole. Tu ne vas pas attraper des tendinites parce que tu vas passer une heure à désherber".

"C'est un jardin où on vit avec les essences spontanées. Je désherbe mais je n'enlève pas tout, je laisse certaines espèces parce que ce sont des plantes hautes pour des auxiliaires de culture. Donc, ça n'est pas un jardin "propre-net", c'est un jardin où tu acceptes des surprises. Mais quand on dit jardiner au naturel, ça n'est pas laisser faire totalement la nature, c'est intervenir quand elle devient un peu trop contraignante, la guider pour que les interactions qui existent entre les plantes se fassent en faveur de la production et du moindre travail pour le jardinier. J'essaye de respecter les équilibres, et souvent, la nature me remercie après. Je regarde très souvent mon bouquin sur la lutte biologique pour appliquer de nouvelles associations, les mettre en place. Et ce que j'ai remarqué, c'est que la diversité des plantes est source de meilleure santé.

Jardiner au naturel ça oblige aussi à mixer les espèces, parce que si tu fais de la monoculture avec des lignes, et bien tu n'as pas d'auxiliaires qui peuvent t'aider à combattre les ravageurs. Donc il faut mélanger les cultures, les espèces. Ça implique de supporter un minimum de vie sauvage dans ton jardin".

"J'ai rendez-vous avec mon jardin..."

 "J'avoue que je ne peux pas faire sans jardin. Le soir je vais me ressourcer dix minutes avant de me coucher. J'en ai besoin, ça me fait du bien, c'est calme... C'est mon petit moment tranquille pour observer la nature, pour rêvasser, pour me changer les idées. D'ailleurs, c'est comme ça qu'un soir, je me suis rendu compte qu'il y avait des crapauds et des hérissons, et ce, grâce aux abris-bois, aux cabanes sous lesquelles ils peuvent se cacher.

Et puis dans la journée c'est pareil, je viens là ; le midi comme je ne travaille pas loin, je rentre, j'ai rendez-vous avec mon jardin. Je viens gratouiller et, comme ça, je suis zen quand je repars..."

Un jardin-potager pour le plaisir de faire plaisir

 "Je ne fais pas de jardin pour le côté nourricier, on a les moyens de se payer des légumes, mais c'est vraiment pour le plaisir. On ne fait que des trucs simples, une potée de choux, un plat de fèves que va me préparer la copine marocaine. (...) Et puis, tu sais ce que tu manges, tu as le plaisir de le voir pousser, de le manger".

Pourquoi ouvrir son jardin ?

 "Je l'ai fait pour faire plaisir aux jeunes qui travaillaient sur cette opération, et puis en tant qu'enseignante et passionnée, j'avais des messages à faire passer. Et finalement, ça m'a plu. Je ne m'attendais pas à avoir une centaine de visiteurs en un dimanche après-midi. Beaucoup de jeunes, surtout des femmes, qui sont revenues après avec leur mari..."





Mathilde, jardin partagé permacole du Landry -
association Jardins (Ou) Verts, Le Landry- Rennes

Le Jardin partagé permacole du Parc du Landry dont la surface s'élève à près de 1200 m² est basé sur l'expérimentation et la biodiversité. Orienté vers la volonté de créer du lien social entre voisins, c'est un jardin où toutes les générations se mêlent. Les jardiniers cultivent sur buttes, pratiquent le paillage, compostent, etc. C'est là-bas que nous rencontrons Mathilde, assise dans l'herbe, entourée de nombreux oiseaux. Elle nous relate son parcours, ses motivations personnelles, ce que représente et lui apporte le jardinage au naturel.



Un moyen de sociabilisation et d'ancrage territorial

🍃 "En tant que nouvelle habitante de Rennes, j'ai adhéré au jardin pour pouvoir faire connaissance avec les habitants du quartier. C'est bien pour connaître son quartier, son environnement ; et pour pouvoir mettre la main à la pâte parce que j'aime bien tout ce qui est manuel. J'avais déjà des connaissances, mais plutôt théoriques et le jardin partagé m'a permis d'apprendre le côté pratique. J'ai commencé pendant mes études, je cherchais alors une activité en parallèle, et le jardinage s'est avéré être une bonne solution et qui plus est, gratuite. Puis, j'ai arrêté mes études mais j'ai quand-même continué, notamment parce que cela me permettait de rencontrer des gens dans un cadre autre que la faculté, en petit comité".

Un jardin partagé pour apprendre et rencontrer du monde

🍃 "Pour décompresser, se changer les idées, rencontrer du monde, et puis bien sûr, apprendre le jardinage. J'aime bien le fait que ce soit partagé. Ça va, ça vient ; pour moi ça symbolise le mouvement. Je pense que c'est bien d'être autodidacte".

Sa définition du jardinage au naturel et de la permaculture⁽³⁾

🍃 "Le jardinage au naturel, c'est la durabilité de l'environnement, le respect de l'environnement, de soi-même aussi, et du coup j'ai envie de dire, l'humilité, prendre le temps, et réapprendre évidemment, mais surtout prendre le temps de laisser la nature s'installer. Il ne faut pas être pressé..."

"Si on respecte l'environnement, on se respecte soi aussi".

"Pour moi, la permaculture est un outil comme un autre, ce n'est pas une fin en soi. Une des choses qu'il faut retenir de la permaculture, c'est que, quand on arrive dans un endroit, il faut faire en fonction de l'environnement qu'on a. On l'observe puis on installe tout, les jardins potagers, la forêt et le jardin, bref, tout en fonction de l'environnement qu'on a. Il faut faire en sorte qu'on n'ait pas à chaque fois à remodeler tout le paysage. En gros, il faut recréer un écosystème".

"Je pense qu'en faisant varier les niches écologiques, on peut faire venir d'autres espèces, voire des espèces qui étaient en voie de disparition".



8 bonnes raisons de jardiner sans pesticides

S'ils semblent efficaces à court terme, les pesticides multiplient les problèmes à long terme.

Santé

L'utilisation des pesticides est susceptible de provoquer des intoxications (brûlures, saignements, vomissements, migraines...). Au-delà, la présence des pesticides dans notre environnement peut être impliquée dans le développement de maladies graves (cancers, malformation à la naissance, maladie de parkinson...).

Pollution de l'eau

Trottoirs, allées, pentes de garage... appliqués sur une surface imperméable, les désherbants sont massivement emportés par les pluies vers les ressources en eaux potables.



Denis Pépín



Denis Pépín

Érosion, tassement et stérilité du sol

Le désherbage chimique favorise l'érosion et le tassement des sols. Il nuit aux microorganismes et aux vers de terre qui aèrent le sol et favorisent la bonne santé des plantes. Fragilisées, les plantes deviennent plus sensibles aux attaques d'insectes et aux maladies.

Toxicité pour les auxiliaires

La plupart des insecticides autorisés dans les jardins sont des "tue-tout" toxiques pour les insectes et les petits animaux alliés du jardinier : coccinelles, syrphes, chrysopes... sans en être informé, le jardinier utilisant des insecticides anti-pucerons tuera du même coup une grande part des prédateurs naturels de ses pucerons. Avec la disparition de ces super-prédateurs, l'effet à terme sera une nouvelle prolifération des pucerons.



Karine Fauconnier

Intoxication des animaux domestiques

Les chats et les chiens sont régulièrement exposés aux pesticides. Chaque année, le Centre toxicologique vétérinaire reçoit plus de 3 500 appels concernant des intoxications de chats et chiens domestiques dues aux pesticides.



Déchets toxiques

Les résidus de pesticides sont des déchets dangereux, coûteux à retraiter pour la collectivité. En Bretagne, environ 52 tonnes de pesticides sont collectées chaque année dans les déchetteries. Cette quantité provient des particuliers, des collectivités et vraisemblablement de certains professionnels (pépiniéristes, horticulteurs...). Un surcoût pour les contribuables de près de 1 500 € la tonne.



Industrie à risques

Plus on emploie de pesticides, plus on favorise la production et le transport de matières dangereuses. Des sources d'accidents chimiques non négligeables...

Fuite en avant

Le désherbage chimique sélectionne des plantes de plus en plus résistantes aux herbicides. Le même phénomène s'observe avec les fongicides, les acaricides et les insecticides. Plus on traite, plus il faut traiter.



Quelques techniques pour un jardin au naturel

Cultiver un jardin sans désherbants ni pesticides, c'est avant tout développer et acquérir un autre regard sur la végétation spontanée et accepter la biodiversité naturelle comme une richesse supplémentaire pour les plantations et réutiliser ses déchets

Les paillages

En plastique ou idéalement organiques, les paillages remplissent une double fonction :

- empêcher la montée des herbes indésirables et la concurrence avec d'autres plantes
- conserver l'humidité du sol : "un paillage vaut deux arrosages"

Les paillages organiques permettent en outre d'apporter progressivement au sol un peu de matière organique, de favoriser sa vie biologique et de limiter son tassement.

Exemples de paillages organiques : tontes de pelouse séchées, feuilles mortes, paillettes de lin, écorces ou aiguilles de pin, écorces de cacao...



Les plantes couvre-sol

Les plantes couvre-sol sont des plantes qui, choisies pour leur esthétique, ont un fort pouvoir couvrant qui leur permet d'occuper rapidement l'espace et d'empêcher ainsi la pousse d'herbes indésirables. On les utilise pour tapisser le sol des parterres de plantations, des talus, des haies, des pieds d'arbre.

Exemples de plantes couvre-sol : géranium des bois ou à grosses racines, campanule naine, origan ou marjolaine, lamier, etc.

Les engrais verts

Réservés pour le potager, les engrais verts sont des plantes qui, semées après une récolte, occuperont rapidement la terre restée nue. Au-delà de leur pouvoir couvrant empêchant l'invasion par des herbes indésirables, les engrais verts ont une double action :

- capturer les reliquats d'éléments fertilisants présents dans le sol et empêcher ainsi qu'ils soient emportés par les pluies vers les ressources en eau
- contribuer à aérer les sols et à améliorer leur structure : élément clé d'un sol fertile.



D. Pépin



Les haies fleuries

Les haies fleuries sont à la fois le couvert et le dortoir de nombreux auxiliaires du jardin :

- leur allure touffue accueille de nombreuses espèces d'oiseaux et les feuilles mortes tombées à leurs pieds sont le refuge des coccinelles, carabes...
- leurs fleurs, dès la fin de l'hiver pour les plus précoces, et jusqu'à la fin de l'automne, et leurs fruits permettent de nourrir les pollinisateurs et les fructivores.

La pelouse fleurie

Pâquerettes, véroniques, trèfle... autant de fleurs que peut spontanément accueillir une pelouse, à condition d'éviter les tontes trop basses et les désherbants sélectifs. Un plaisir pour les enfants et les petites bêtes de la pelouse : carabes, sauterelles, papillons... Enfin, une pelouse fleurie contribue à préserver la biodiversité de votre jardin.



D. Pépin



René-Pierre Bolan

La friche

Si vous avez la place, n'hésitez pas à laisser une petite zone de votre jardin en friche. Contrôlez-la, elle ne vous envahira pas. Elle sera parfaite pour favoriser la biodiversité de votre jardin et accueillir les petits insectes et bon nombre d'animaux dont beaucoup d'auxiliaires.

Les bons outils pour désherber

Le sarcloir : permet de couper rapidement les petites herbes ; à utiliser au potager ou dans les cours gravillonnées. Le couteau à désherber : très pratique pour extraire les pissenlits de la pelouse et autres plantes à racine pivotante. L'arrosoir galvanisé : l'eau bouillante est très pratique pour tuer les herbes indésirables.

Les allées engazonnées

Beaucoup n'entendent l'allée que comme un espace gravillonné, dénué de toute herbe. Un résultat quasi impossible à obtenir sans l'utilisation récurrente de désherbants totaux. Et pourquoi pas laisser l'herbe entre les dalles? Favoriser des fleurs vagabondes esthétiques (alysse, érigéron, lychnis, pensée, valériane, rose trémière...) entre les pavés ou dans les gravillons? Elles prendront la place des herbes indésirables.

L'engazonnement des allées est une alternative tout autant esthétique qu'intéressante pour limiter le recours au désherbage chimique.



D. Pépin



Le compostage

Qu'il soit en silo ou tout simplement en tas, le compostage individuel devrait être pratiqué dans tous les jardins tant ses vertus sont nombreuses, car il permet :

- d'obtenir un engrais naturel, complet, gratuit, qui favorise la vie du sol.
- de limiter du tiers la poubelle de déchets ménagers avec tous les bénéfices collectifs en terme de transport et de traitement des déchets que cela comporte.

Peuvent être compostés : les épluchures et fanes de légumes, les coquilles d'œufs, le marc de café.



La récupération d'eau de pluie

Élément un peu à part, car la récupération de pluie n'a pas d'impact direct sur l'utilisation des pesticides. Elle permet d'obtenir une eau gratuite, abondante, sans puiser dans les ressources et d'arroser les plantes. L'arrosage est une des clés d'une plante en bonne santé.



Bretagne vivante



L'accueil des animaux auxiliaires

Coccinelles, perce-oreilles, hérissons, mésanges... accueillir des auxiliaires dans son jardin, c'est possible, à condition de leur laisser des lieux pour s'abriter et de ne pas empoisonner leurs proies. L'équilibre entre les ravageurs de cultures et leurs ennemis naturels est fragile et peut être anéanti par un traitement chimique. Ainsi, plus on traite, plus il faut traiter...



L'utilisation d'extraits de plantes

Pour renforcer la résistance des plantes aux champignons, on peut par exemple utiliser le purin d'ortie (obtenu en immergeant des brassées d'ortie fraîches durant une semaine), la décoction de prêle ou le jus d'algue.



Les associations œuvrant pour la biodiversité

Vert le Jardin

Développer et promouvoir les jardins et les composts partagés



Un jardin partagé est un jardin qui se conçoit, se construit et se cultive collectivement. C'est un lieu ouvert à tous favorisant les échanges de voisinage et le lien social, qui suppose concertation et coopération dans la durée entre les habitants-jardiniers et les partenaires du projet. C'est un outil citoyen de respect de l'environnement que ce soit dans les techniques du jardinage naturel ou son aménagement écologique.

L'objectif de Vert le jardin est de développer et de promouvoir les jardins et les composts partagés en accompagnant les projets et en animant les réseaux : formation des bénévoles et des professionnels, organisation de conférences ainsi que des temps d'échanges entre jardiniers, organisation de temps conviviaux autour des récoltes et de la fête des saisons.

Installations d'aires de compostage partagé au pied de résidences. Demande auprès de Rennes Métropole au N° Vert 0 800 01 14 31

 Vert le Jardin : 48 boulevard Magenta / 35000 Rennes

02 99 30 41 42 / 35@vertlejardin.fr / www.vertlejardin.fr

 Siège social : Venelle de Kergonan / 29200 Brest / 02 98 46 06 92

L'association Vert le jardin est le correspondant pour la Bretagne du réseau national des jardins partagés "Jardin dans tous ses états"

Bretagne vivante-sepnb

Défendre l'environnement en priorité dans le domaine de la biodiversité en Bretagne



Association créée en 1958, Bretagne vivante-sepnb gère plus de cent sites protégés dont cinq Réserves naturelles d'État. L'association réalise des inventaires, de nombreuses expertises naturalistes et scientifiques en Bretagne pour une meilleure connaissance du patrimoine naturel.

L'association édite trois revues : *Penn ar Bed*, *Bretagne vivante* et *L'Hermine*

vagabonde

A la section Bretagne vivante – Sepnb de Rennes, chacun peut participer :

- aux sorties ornithologiques
- aux inventaires des mares et de leurs occupants
- à l'identification des lieux de présence des chauves-souris
- au contrôle de la présence de différentes espèces de la flore, des champignons

 Bretagne vivante : 48 boulevard Magenta / 35000 Rennes / 02 99 30 64 64

www.bretagne-vivante.org

 Siège social : 19 route de Gouesnou / BP 62132 / 29221 Brest cedex 2 / 02 98 49 07 18



Eau et rivières de Bretagne

Protéger la ressource en eau en Bretagne



Créée en 1969 par des pêcheurs de saumon et des naturalistes inquiets de la disparition de ce poisson des rivières bretonnes, Eau et rivières de Bretagne a élargi son action et sa réflexion à l'ensemble des problèmes de gestion et de protection de l'eau et

des milieux naturels, de la source à la mer, pour que soit respecté le droit à une eau de qualité pour tous, de la source au robinet. L'association est présente dans de nombreuses instances territoriales, avec d'autres associations, afin de représenter les usagers.

Elle organise des sorties nature pour sensibiliser le grand public, et mène des projets d'éducation à l'environnement auprès des scolaires. Elle édite la revue *Eau et Rivières de Bretagne*.

 Eau et rivières de Bretagne : 48 boulevard Magenta / 35000 Rennes / 02 99 30 49 94

 Siège social : 7, place du Champ au Roy / 22200 Guingamp / 02 96 21 38 77

www.eau-et-rivieres.asso.fr

Lpo (Ligue pour la protection des oiseaux)

Protéger la biodiversité par des actions de sensibilisation, d'éducation et de protection.



La Lpo réalise des inventaires ornithologiques et participe à des enquêtes sur les populations d'oiseaux. Elle assure la conservation, la protection et la valorisation de la nature de proximités en créant des jardins classés en refuge Lpo.

Elle accompagne les collectivités et les particuliers dans cette démarche.

La Lpo organise des sorties nature pour le grand public ainsi que des animations pour les scolaires.

 LPO : Maison de quartier de la Bellangerais 5 rue du Morbihan 35700 Rennes /02 99 27 21 13

Grétia (Groupe d'étude des invertébrés armoricains)

Protéger et étudier les invertébrés continentaux du Massif Armoricain



Association qui regroupe environ 250 adhérents amateurs ou professionnels intéressés par les invertébrés⁵ continentaux avec des approches variées : écologie, pédagogie, photographie... Elle souhaite contribuer à l'initiation et à la sensibilisation d'un large public et assure la formation de ses membres, facilite l'accès à l'information dans le but de promouvoir les invertébrés.

Son but est de rassembler et développer les connaissances sur les invertébrés continentaux du Massif Armoricain, (Basse Normandie, Bretagne et Pays de Loire) notamment sous leurs aspects écologiques et leur application à la préservation de la biodiversité et à la gestion de l'espace.

 Grétia Bretagne : Campus de Beaulieu / Bât 25 1er étage / 35042 Rennes cedex

⁵ Invertébrés : organisme qui ne possède pas de colonne vertébrale comme les insectes, crustacés, mollusques, araignées...



Jardiniers Brétilliens

Association de jardiniers amateurs d'Ille-et-Vilaine qui oeuvre pour le jardinage au naturel.



3 mots d'ordre : échange, partage, solidarité. C'est la continuité locale des *Jardiniers de France*.

L'association organise des achats groupés (plants, semences, outils, paillis), des ateliers et des animations sur des stands de fête des plantes.

Cette association co-organise l'opération *Bienvenue dans mon jardin* et plusieurs actions interassociatives du programme Eau et Pesticides.

 Jardiniers Brétilliens : Joël Perrouault / Jardiniers de France / 06
joel.perrouault@orange.fr

Société d'horticulture d'Ille et Vilaine



La Société d'horticulture d'Ille et Vilaine s'adresse à l'ensemble des acteurs du secteur horticole afin d'encourager et de favoriser les activités horticoles pour l'amateur de jardinage, d'art floral, d'arboriculture... et d'aider par tout moyen, à la protection de l'environnement et à la découverte de parcs et de jardins.

Elle propose des conférences, des cours, des voyages, des visites de sites, édite des publications. Elle organise des événements pour le grand public, notamment, chaque année, le 3^{ème} weekend end de septembre, un salon végétal à Cesson-Sévigné : *Délices de plantes*.

 Société d'horticulture d'Ille et Vilaine : 45 square Charles Dullin / 35200 Rennes
02 99 50 90 00 / sh35@wanadoo.fr / www.horticulture35.fr

Maison de la consommation et de l'environnement (Mce)



La Mce est une association loi 1901 qui agit dans tous les domaines de la consommation, de l'environnement et du cadre de vie.

Elle informe, forme et soutient les membres des 23 associations adhérentes : elle développe des actions inter associatives, apporte une aide aux consommateurs en difficulté, accompagne les porteurs de projets éducatifs, elle informe et sensibilise le grand public par des animations, des expositions et des publications.

Elle mène des actions d'information du public sur les dangers des pesticides et sensibilise aux techniques de jardinage au naturel dans le cadre du programme d'action "Eau et Pesticides, effets sur la santé et l'environnement". Elle entretient ses espaces verts sans pesticides, sans production de déchets verts avec un soin tout particulier à accueillir la biodiversité.

 Mce : 48 boulevard Magenta 35000 Rennes /02 99 30 35 50 /www.mce-info.org

Les jardins familiaux

Les jardins familiaux de Rennes, association créée en 1981, sont répartis dans 8 secteurs de la Ville pour un total de 1032 parcelles de 50 à 200 m². Sous réserve d'adhérer à l'association gestionnaire des jardins familiaux et de s'acquitter d'une redevance d'occupation annuelle, les jardiniers amateurs peuvent disposer d'une parcelle de jardin dans l'un ou l'autre des secteurs énumérés :

- La Bintinais (229 parcelles) près de l'écomusée du pays de Rennes - quartier 11
- La Prevalaye (228 parcelles) prolongement de Cleunay - quartier 9
- Les Gayeulles (146 parcelles) Nord-est, parc des Gayeulles - quartier 5



- Cleunay (54 parcelles) Rue Eugène Pottier - quartier 9
 - Villejean-le-Breil (53 parcelles)"Le Grand Breil" - quartier 10
 - Villejean-Pont Lagot (12 parcelles) Route de Saint Briec - quartier 10
 - Poterie (41 parcelles) Rue Michel Gérard - quartier 7
 - Beauregard (17 parcelles) Maison du Parc, avenue André Malraux - quartier 10
- 257 parcelles de jardins en projet : - 77 au Pâtis Tatelin – 30 à Villejean-Le Breil (extension) - 50 à la Coulée verte de Patton – 70 à la Prévalaye – 25 à la Poterie (extension).

🌱 Association des jardins familiaux de la Ville de Rennes : 6 rue Arthur Fontaine / 35000 Rennes
02 99 79 12 57 / jardinsfamiliaux.rennes@orange.fr

🌱 Jardins (ou)Verts



L'association a été créée en janvier 2010, afin de sensibiliser les habitants de Rennes à la protection de leur environnement et la création de lien social entre voisins. L'objectif étant de sensibiliser aussi bien les personnes ayant la chance d'avoir un jardin que les habitants de collectifs.

Un objectif du projet à long terme est de créer un réseau de corridors écologiques entre l'espace privé et public permettant le déplacement des espèces. Ceci afin d'améliorer le fonctionnement de l'écosystème urbain en limitant le fractionnement de l'espace, facteur "d'érosion" de la biodiversité.

Implantée dans le quartier de la Poterie à Rennes, cette association est active sur la mise en place de jardins échangés entre particuliers, l'achat de broyeurs communs, la promotion des jardins en lasagnes, des toits potagers et cherche à créer un réseau de permaculture.

🌱 Jardins (Ou)Verts : Laurent Petremant / 107 rue de Vern / 35200 Rennes / jardinsouverts@free.fr jardinsouverts.free.fr

🌱 La nature en ville

Créée en 1992 dans le quartier de la Poterie par des responsables de co-propriétés, l'association "La nature en ville" a pour objectif de créer une véritable vie de quartier et de représenter la population auprès des instances décisionnelles. Elle organise une vigilance citoyenne sur le devenir d'un milieu naturel d'intérêt écologique. L'observation du milieu et de la population du territoire s'inscrit dans une démarche de diagnostic participatif.

🌱 La nature en ville : Pascal Branchu / Association du Pays de Rennes / 78 rue de la Poterie / 35200 Rennes / lanatureenville@gmail.com / <http://prairie-poterie.over-blog.com>
Ce sont des partenaires dans le quartier 7 de Rennes et sur la biodiversité en ville.

🌱 Collectif Incroyables comestibles



C'est un mouvement citoyen qui propose aux habitants de produire eux-mêmes des légumes, puis de laisser la production en libre accès.

Née en Angleterre dans la ville de Tormorden, la vague "Incredible Edible" n'a de cesse de se répandre dans le monde entier

Quelques jardins à Rennes : Jardin St Hélier, 50 Boulevard Magenta (Mce), Rue Baudri de Bourgueil, Cleunay, ...

Et à Bourgbarré, Chavagne, Saint Gilles, Saint Jacques de la Lande.

🌱 Collectif incroyables comestibles / Gaël Lorin / 06 89 33 87 70 / lorin.gael@yahoo.fr / www.facebook.com/IncroyablesComestiblesRennes/

incomrennes.wix.com/incomrennes



Maison de la consommation et de l'environnement (Mce)

📍 Le centre de ressources et de documentation est un service de la Mce ouvert à tous : Il a pour objectif de favoriser l'accès de tous les publics à l'information environnementale et consomériste, valoriser les fonds documentaires et outils pédagogiques des associations adhérentes. C'est un lieu ressource pour développer des projets pédagogiques ou de sensibilisation du public.

Horaires d'ouverture : lundi : 14h-18h / mardi au jeudi : 9h-12h30 – 14h-18h / vendredi : 9h-17h

📍 La grainothèque : A disposition de tous dans le hall de la Mce : la grainothèque est un espace d'échange de graines. Chacun peut y déposer des graines, chacun peut prendre des graines.

📍 Le site internet dédié au jardinage au naturel : www.jardineraunaturel.org : Destiné aux jardiniers amateurs, aux associations, collectivités mais aussi à tout public, ce site internet donne des informations sur les pesticides, les solutions de jardinage au naturel, les moyens d'action, les outils d'information, les actions et positions des associations. Il informe également de l'actualité : événements, manifestations, publications...

L'écocentre de la Taupinais

📍 **Un site dédié à l'éducation à l'environnement** : Ouvert depuis octobre 2003, l'Ecocentre de la Taupinais, à Rennes, est un site créé dans une double optique de développement de l'éco-citoyenneté et de sensibilisation au développement durable. Ouvert à tous publics, il accueille les enfants des écoles publiques et des centres de loisirs, ainsi que les adultes sur des temps de formation ou de loisirs. C'est un établissement municipal, géré directement par les services de la Ville de Rennes.

L'écocentre organise, avec des partenaires associatifs, des animations autour du jardinage afin de rendre cette pratique accessible à tous, à moindre frais, dans le respect de l'environnement.

Il propose ainsi des ateliers saisonniers et, à chaque printemps, il accueille le public lors d'une "Journée sur l'herbe"....

De nombreux autres thèmes sont également abordés au travers des pratiques quotidiennes (l'énergie, le bâti, les déchets, la solidarité, etc.)

Ouvert au grand public tous les samedis, d'avril à octobre de 10h à midi et de 14h à 18h

contact : Yves Marais / 02 99 31 68 87 / 06 24 13 60 31 / y.marais@ville-rennes.fr

www.ecocentre.rennes.fr